Fuchs, Franz, *Enea Silvio Piccolomini nördlich der Alpen. Akten des interdisziplinären Symposiums vom 18. bis 19. November 2005 an der Ludwig-Maximilians-Universität München*

Elsa Kammerer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2193>

DOI : 10.4000/ifha.2193

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Elsa Kammerer, « Fuchs, Franz, *Enea Silvio Piccolomini nördlich der Alpen. Akten des interdisziplinären Symposiums vom 18. bis 19. November 2005 an der Ludwig-Maximilians-Universität München* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2193> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2193>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Fuchs, Franz, *Enea Silvio Piccolomini nördlich der Alpen. Akten des interdisziplinären Symposiums vom 18. bis 19. November 2005 an der Ludwig-Maximilians-Universität München*

Elsa Kammerer

À l'occasion du 600ème anniversaire de la naissance d'Enea Silvio Piccolomini (1405-1464), la recherche, italienne surtout, s'est principalement intéressée à l'humaniste européen, au poète, au « médiateur de cultures », au géographe, au pape humaniste, bien sûr, et au contexte historique et culturel qui a permis l'éclosion d'une figure aussi étonnante. Les textes de Piccolomini sont, eux, régulièrement édités et traduits depuis vingt-cinq ans. Aucune étude, cependant, n'avait choisi jusque là de s'intéresser à la période de sa vie active – la plus longue – passée au-delà des Alpes entre 1432 et 1455, d'abord comme secrétaire du cardinal Capranica et de l'antipape Félix V au concile de Bâle, puis au service de la chancellerie impériale et des Habsbourg. Plus qu'une vue d'ensemble de la période, les articles rassemblés dans ce numéro du *Pirckheimer Jahrbuch für Renaissance- und Humanismusforschung* proposent un état des lieux extrêmement précis et utile des sources et des données dont on dispose pour cette période. La démarche prosopographique adoptée par M. Wagendorfer, archives à l'appui, lui permet ainsi d'établir des réseaux jusque là méconnus entre Piccolomini et l'Alma mater de Vienne, et de montrer qu'on ne peut séparer, comme l'a fait la critique jusqu'à présent, deux cercles humanistes distincts dans les années 1450 (d'un côté le cercle autour de Piccolomini, constitué essentiellement du personnel de la chancellerie de Frédéric III et de la cour, de l'autre les universitaires rassemblés autour de Traversagni da Savona). J. Knödler étudie à nouveaux frais les trois étapes de la rédaction de l'*Historia Austriales* à partir de 1453, en rapprochant la structure de celle de l'*Oratio adversus Austriales*. En reprenant son texte, Piccolomini mêle de plus en plus étroitement l'événement historique et l'actualité contemporaine : le

soulèvement de l'Autriche et ses conséquences servent de contre-exemple au moment d'engager la croisade contre les Turcs. Étudiant avec précision la réception et la diffusion des lettres conciliaristes de Piccolomini et des réseaux dans lesquels elles circulent, S. Iaria montre que les écrits de jeunesse de Piccolomini ont attisé les discussions entre les « pro-concile » et les « anti-concile » dans les couvents et les universités où l'on s'engageait déjà en faveur d'une réforme de l'Église. On comprend mieux que Pie II, qui avait conscience de la large influence exercée par ses lettres hors d'Italie et de l'image papale qu'elles reflétaient, ait éprouvé ensuite le besoin de renier Enea au profit de Pius... Issu du travail réalisé pour l'édition critique du *Dialogus pro donatione Constantini*, l'article de D. Henderson date sa rédaction du moment où Pie II prépare la croisade contre les Turcs (entre Noël 1453 et le 12 avril 1455, avec une introduction ajoutée le 31 mai 1457). Contrairement à ce qu'on aurait pu penser, la diffusion du *Dialogus* fut très importante (S. Henderson propose un stemma des manuscrits conservés du XVe siècle), non pas tant en raison de son contenu que des riches enluminures dont les manuscrits étaient dotés et de la notoriété de son auteur ; cette diffusion fut d'ailleurs certainement orchestrée par l'entourage immédiat du pape. M. Wesche retrace la généalogie des médailles papales et montre comment la croisade contre les Turcs fait délaisser la représentation traditionnelle du pape en Pierre (ou Pierre et Paul) au profit d'un pape en croisade dans sa navicella – représentation qui doit garantir la memoria papale. K. Arnold présente enfin le petit traité sur l'éducation des enfants que Piccolomini adresse en 1450 au futur roi de Bohême et de Hongrie. Le texte, qui s'inscrit dans la tradition des *Salutati*, *Vergerio*, *Bruni* et *Vegio*, est rapidement diffusé dans l'Empire des Habsbourg, jusqu'à inspirer Maximilien Ier lorsqu'il écrit son *Weisskunig*. On tirera donc grand profit de ce recueil très bien documenté, qui appelle d'autres études plus problématisées sur la période germanique de Piccolomini.

Elsa Kammerer (Université Charles-de-Gaulle Lille III)